

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

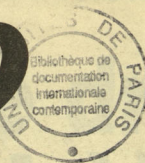
adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

11 AU 17 JUIN 1992

N° 875

10,00 F



LES ENNEMIS DE NOS ENNEMIS NE SONT PAS FORCÉMENT NOS AMIS

## Ultra-gauche — Nouvelle droite la mafia révisionniste

### EDITORIAL

« Nej »

Les Danois par 50,7% de voix ont dit « non » aux accords de Maastricht. Bien que le score soit faible, ce coup de frein, apporté aux bureaucratiques accords concoctés par quelques technocrates européens peu soucieux de la voix des peuples, est quelque part salutaire. Il marque, en effet, la méfiance d'une bonne partie de la population vis-à-vis de décisions prises dans son dos. Certes, pour certains, le nationalisme putride (l'identité nationale) n'est pas absent dans ce refus, mais enfin...

En internationalistes conséquents, les anarchistes, sont, répétons-le, pour un vaste rassemblement des peuples, mais pas pour cette Europe du tric et de l'ordre, pas pour cette internationale libérale vouée au capitalisme, qui se dessine avec la caution des sociaux-démocrates. Nous souhaitons une autre Europe... une Europe sociale, sans frontières et sans une armée... européenne; une Europe au diapason avec le tiers monde, loin de la forteresse construite à coups de règlements bruxellois sous la houlette de Jacques Delors, avec la bénédiction des chefs d'Etats et des politiciens.

Le 12 mai à la Mutualité, à Paris, Alain de Benoist, figure de proue du très extrême-droite Groupe de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) était l'invité de Francette Lazard, membre du bureau politique du Parti communiste et directrice de l'Institut de recherche marxiste (IRM). Auparavant, dans son n° 395 (13/19 janvier 1992), le très lepéniste *National Hebdo*, sous la plume de Jean Mabire, se faisait l'expression d'un sympathique intérêt à l'égard de l'écrivain libertaire, aujourd'hui défunt, Henry Poulaille (cf. *ML* n° 871)... Trop, c'est trop ! Il est des rapprochements que l'on ne peut tolérer.

Profitant d'une certaine confusion des idées, d'une faiblesse intellectuelle manifeste, le GRECE, depuis sa création à la fin des années 70, n'a de cesse de s'attacher d'anciens soixante-huitards d'ultra-gauche pour lui servir de caution morale. Premier élément fédérateur : le révisionnisme niant l'existence des chambres à gaz, avec le professeur Faurisson en pointe dans ce travail de sape, en attendant d'aller plus loin dans la révision de l'Histoire.

Instruits de l'expérience coupable de la librairie La Vieille Taupe, Daniel Guerrier, Louis Janover, François Lavacquerie, Massimo Prandi et Serge Quadruppani, par l'article rédigé en mai, mettent les points sur les « i » à tous ceux qui par manque de sens politique ou par un quelconque intérêt s'emploient à jeter des passerelles en direction de l'extrême droite.

En publiant ce papier, *le Monde libertaire* apporte son soutien à la dénonciation entreprise, pour que les choses soient claires à tous ceux qui, au sein même du mouvement libertaire, seraient tentés par le chant des sirènes révisionnistes, sous couvert d'anti-conformisme : on ne peut, à la fois, se déclarer anarchiste et se montrer bienveillant à quelque égard que ce soit vis-à-vis de l'extrême droite, en acceptant les appels du pied du GRECE ou de tout autre organisme de même type. Que la cause soit entendue !



**Autour du fédéralisme**

• Introduction  
au fédéralisme libertaire  
P. 2

• Per una federazione  
libertaria occitana  
P. 8

**V** OILÀ dix ans que la Nouvelle droite, en lutte pour terrasser l'hydre totalitaire et l'égalitarisme réducteur, a découvert le droit à la différence, et les anti-racistes professionnels commencent à peine à s'apercevoir qu'ils ont été piégés. En quête de ce qui lui manque le plus : des idées neuves, l'extrême droite musclée lance maintenant son OPA sur les survivants de ce qu'on appelait naguère l'ultra-gauche. Deux organes, *Nationalisme et République* et *le Choc du mois*, se sont fait une spécialité de ce recyclage : s'y étale la prose vengeresse de contempteurs de la production marchande, sous pseudonyme ou à visage découvert. Au motif que gauche et droite sont à mettre dans le même sac, et que les extrêmes, c'est bien connu, se touchent, il faudrait rejoindre ceux qui, sur la rive opposée, refusent le consensus politique actuel et dénoncent le mercantilisme, l'américanisme et quelques autres ismes de base. Que les faiblesses propres au milieu ultra-gauche aient pu conduire certains à de telles dérives nous amène à réaffirmer quelques principes qui ne devraient pas avoir besoin d'être rappelés : on ne dialogue pas avec des gens qui s'acquiescent avec l'extrême droite, même si leurs ennemis officiels, familiers

(Suite p. 3)

T2137 - 875 - 10,00 F



LES SYNDICATS EN GRANDE-BRETAGNE

## De la défense acharnée des traditions au modernisme le plus achevé

**Le syndicalisme britannique a toujours semblé bien compliqué aux yeux des continentaux. De tradition ancienne, il possède des règles de fonctionnement bien particulières, comme nous l'indique, par une étude complète, René Simon.**

**T** ROIS traits pourraient en quelques mots définir la situation présente des syndicats en Grande-Bretagne, et en même temps résumer leur intégration dans la gestion du capitalisme :

- une confédération syndicale unique, le Trade Union Congress ;
- des liens organiques étroits avec le parti travailliste (*Labour Party*), social-démocrate ;
- une tendance forte à l'affiliation syndicale obligatoire dans une même entreprise, la *closed shop*.

Mais si l'on se limitait à l'étude d'une telle structure formelle, on ne saurait rien des structures réelles de résistance à cette intégration des appareils syndicaux qui, en raison même de cette emprise des appareils,

se sont développées depuis près d'un siècle à l'intérieur du mouvement syndical lui-même : le mouvement *shop steward* (délégué d'atelier). Lesquelles structures ont d'ailleurs fini, dans une période récente et par l'évolution de l'ensemble des relations de travail, par être absorbées par les appareils alors que les résistances de base prenaient d'autres formes.

Le Trade Union Congress est une association de syndicats indépendants qui versent une contribution en fonction du nombre de leurs membres et envoient un représentant par tranche de 5 000 membres au congrès annuel décidant de la politique du syndicat. Le TUC dispose d'un appareil propre vertical sur une base territoriale avec des représentants dans des

organismes divers, nationaux et régionaux. En principe, il joue un rôle coordinateur et si les grands syndicats y ont plus de poids, la propre bureaucratie du TUC peut imposer ses décisions lors d'accords pris directement avec le gouvernement ou les fédérations patronales.

**Dans les méandres  
du TUC**

Dans cette confédération, on trouve les syndicats les plus divers, vestiges de l'évolution historique. En principe, chaque syndicat est indépendant et maître de sa structure et de son fonctionnement interne ; on peut y trouver des organisations très bureaucratiques avec des leaders à vie, tout comme d'autres « démocratiques » avec des élections régulières, mais que des manœuvres internes peuvent rendre tout autant bureaucratiques. Il y reste des vestiges des syndicats de métiers, comme

l'Association des mécaniciens de l'industrie du tabac avec 350 membres, ou encore le syndicat des conducteurs de trains (ASLEF) avec 30 000 membres, qui côtoient des syndicats d'industrie, comme le syndicat des mineurs, le NUM, avec 60 000 membres, lui-même une fédération de syndicats régionaux et de syndicats de métiers, ou encore comme le syndicat du bâtiment (UCATT), fort de 300 000 membres, ou celui des marins, comptant 40 000 adhérents... Il y reste aussi des syndicats généraux comme le Transport and General Workers Union (TGWU) avec plus de 2 millions de membres. Mais cela est déjà presque un vestige du passé. Non seulement, ce sont les « grands syndicats » (les plus bureaucratiques, qui font la loi dans le TUC et le *Labour Party*, mais l'évolution des techniques, du capitalisme et les mutations industrielles et professionnelles autant que des raisons politiques poussent à la concentration des syndicats au sein du TUC : de 119

(Suite p. 5)

F°P.2520



# Introduction au fédéralisme anarchiste

**« Nul de nous aujourd'hui qui ne voie dans la liberté la question souveraine. La question économique, qui lui fait ombre, est une conséquence, un approfondissement essentiel de la liberté. Mais celle-ci précède tout, doit couvrir et protéger tout. »**

Michelet

**S**i l'on s'en tenait à la définition qu'en fait le Larousse, le particularisme, réalité au sens communautaire de ce qui est commun à tous les membres d'une même communauté et peut la distinguer par rapport à d'autres (communautés), serait notamment : l'ethnie, la culture et la langue. Etant couramment admis que réunis, ces trois éléments pourraient suffire pour assurer une convivialité effective, et constituer le creuset d'une société durablement harmonieuse et pacifique. S'il en était ainsi, les choses en seraient grandement facilitées - mais elles ne sont pas si simples. Et pour pouvoir traiter avec profit de la dimension et de la valeur collective de ce qui est communautaire et intercommunautaire, il importe d'examiner d'abord, et sans pour cela s'empresser dans des développements à prétentions hautement intellectuelles et philosophiques, ce à quoi il peut correspondre, ce mot de particularisme, au niveau individuel.

Car s'il y a du particulier dans ce qui est sensé être commun aux membres d'une même communauté, il y a en chacun de ceux-ci (et la génétique ne fait que le confirmer) des particularités qui le caractérisent par rapport à ce qui, humainement parlant, l'entoure. Lesquelles particularités, si chacun s'en prévaut avec le moindre zeste de suffisance, d'esprit de supériorité, en vient (un volontarisme envahissant faisant alors fâcheusement place à l'orgueil, à l'intolérance, à un culte démesuré et dévastateur du moi) en vient, donc, à troubler, à compro-

mettre ou à rendre impossible toute orientation collective des volontés et des efforts dans le sens d'un bien commun profitable à tous, et qui ne saurait être sans le droit à la liberté d'expression de tous - et entre tous. Ces données de portée générale valent pour les personnes mais aussi pour les groupes humains, quelles qu'en puissent être les composantes, l'importance numérique, la position géographique, l'emprise des décisions politiques.

**« Ça devient une rengaine de rappeler que le monde présent est régi au mépris des idéaux les plus élevés... »**

Et si ici nous insistons sur l'aspect individuel - personnalisé - des réactions humaines les plus connues, les plus perceptibles et les plus communes, c'est afin, en abordant les problèmes posés par une inévitable fédéralisation (au sens le moins contraignant du terme) des diverses entités communautaires, intercommunautaires (familiales, professionnelles, communales, affinitaires, spécifiques, régionales, fédérales ou confédérales) qu'il soit bien clair que notre conception de l'ordre, de la paix sociale, a, entre autres critères, une sauvegarde maximale de la personnalité, oubliée et piétinée par un ensemble économique-social dominé par un « libéralisme » aujourd'hui plus que jamais hypocrite et mer-

centile, aggravé par le jeu d'institutions élitaires étouffantes. Ceci malgré moult campagnes électorales qui, de par la soif du pouvoir qui les motive, et les chances d'enrichissement personnel qu'elles peuvent laisser espérer chez ceux qui les mènent ou les inspirent, portent en elles l'impossibilité de refléter les véritables aspirations populaires.

Ça devient une rengaine de rappeler que le monde présent (comme le fut celui d'hier) est régi au mépris des idéaux les plus élevés et des penchants les plus louables, qu'il repose sur l'injustice sociale et son corollaire la contrainte organisée et entretenue. Or il coule de source qu'il en sera de même tant que les forces productives de valeurs, de richesses, tant au plan manuel, intellectuel qu'artistique, n'auront pas su - ou voulu - tisser entre elles des liens souples et solides, durables, malgré l'enchevêtrement et le foisonnement de leur diversité, des différences individuelles tellement innombrables et souvent contrastantes de goûts, de penchants, de défauts et de qualités. Notre démarche en faveur d'un monde meilleur, après nous avoir fait rejeter l'Etat, l'« exploitation de l'homme par l'homme », et embrasser la devise « *Bien-être et liberté* » (formulations un peu vieillottes, mais toujours aussi riches de signification) nous conduit tout naturellement à tenter de cerner ce qui, dans une effective fédéralisation des rapports et des forces, est viable et non générateur (sous quelque nom que ce soit) de pouvoirs politiques centralisateurs, donc de concourir à une réelle harmonisation des diverses activités tout comme des volontés exprimées des communautés concernées - associations parmi lesquelles bien sûr, celles des travailleurs en activité qu'aujourd'hui sont les syndicats, mais qui ne doivent pas supplanter celles s'exprimant au nom des consommateurs, qui constituent l'ensemble de la population, laquelle ne doit pas avoir à subir une orientation de la production dictée par les seuls « travailleurs-producteurs ».

Et tout cela sans que soit mise en veilleuse cette vérité première : que dans la dimension humaine, l'homme (ou la femme) est la plus petite unité de compte et donc, que chaque groupe humain constitue un ensemble d'« entités » personnelles, qu'en conséquence, tout agencement social doit avoir pour finalité l'épanouissement maximal de la personnalité. (Ce qui vaut pour toute communauté - donc pour toute collectivité - incluse dans un ensemble fédéré au sein duquel il est primordial qu'il soit loisible de s'exprimer, de s'affirmer). C'est là d'ailleurs ce qui nous distingue, nous anarchistes, de toutes les écoles dites socialistes, social-démocrates, et même quelquefois syndicalistes. Une dictature de travailleurs en activité - fut-elle baptisée « pouvoir ouvrier », « dictature du prolétariat », « gestion ouvrière », ... sur l'ensemble de la population ne pouvant, en devenant classe (ou catégorie) dominante, être plus tendre envers celle-ci, que ne le sont le patronat et l'Etat - qu'elle aura prétendu détruire. Parlons plutôt d'administration des choses par le peuple, d'un *self-gouvernement* extensible, mais pas d'un « gouvernement du peuple par le peuple », ce qui conduirait trop facilement à l'édification d'un nouvel Etat populiste par le

biais d'un gouvernement prétendument représentatif et « issu du peuple » - mais en fait régnant sur le peuple, comme ses prédécesseurs.

Nul ne peut nier que la vie personnelle est caractérisée pour une bonne part par un besoin de se mouvoir, de s'affirmer, et qu'en raison même de cela, elle se heurte aux contraintes d'une vie en société qui, d'elle-même, jalonne les limites d'une liberté individuelle praticable. Mais en contre-partie, faut-il ajouter, ce jalonnement génère l'esprit d'entraide dont l'organisation et la division du travail sont de beaux exemples. Il ne s'agit plus de débattre si l'homme des premiers âges vivait ou non librement en ignorant tout lien social (comme l'avait fait Jean-Jacques Rousseau bien avant d'en être venu à écrire son *Contrat social* qui n'est pas - et de loin - un modèle de complaisance envers l'affirmation personnelle). Ce qu'il ne faut pas minimiser, c'est que ces liens existent, qu'ils illustrent l'interdépendance des êtres, qu'ils ne peuvent être ignorés par personne, pas même par ceux qui, jouant avec panache les grands révoltés ou les Tarzan, proclament haut et fort qu'ils ne les acceptent pas - alors que cependant, ils les subissent et pour leur propre survie, doivent « faire avec ». Le seul moyen de les rendre le plus supportable possible, se trouve dans la pratique de la tolérance et de la solidarité, ce qui est preuve d'une maîtrise de soi non étrangère à ce qui fait les fortes personnalités. Donc rien de surhumain dans tout cela...

Mais ces liens, fruits de la nécessité, dont l'émergence se manifeste d'abord au niveau des plus petites communautés de base rendent inévitables (intérêt personnel bien compris et vie en société obligent) de multiples accords tacites ou formulés, ainsi que de comités, d'organismes divers, d'organisations

**« L'harmonie sociale existera-t-elle un jour ? Elle a [...] ce brin d'utopie qui nous fait persévérer... »**

de formes associatives (pouvant concerner la liaison, la coordination, la gestion, la production, la consommation...) qui ne doivent pas, au fur et à mesure que dans le sens ascendant l'on passe des entités collectives (humaines) les moins importantes numériquement et des espaces géographiques les plus réduits à des ensembles plus vastes (donc de l'unité de base à la fédération et la confédération) devenir des garrots. Auquel cas ou au lieu de féconder les énergies, de fertiliser les échanges de l'intelligence et de l'imagination, d'élargir les horizons de la liberté et du mieux vivre, ils bloquent tout le système circulaire

Henri Bouyé  
(groupe Val-de-Loire)

## AFFICHE DE SOUTIEN AU « MONDE LIBERTAIRE »

Une grande affiche de propagande en faveur du Monde libertaire vient d'être éditée. Elle dénonce la classe politique, vante les mérites de notre hebdo et propose un abonnement gratuit de quatre numéros pour les nouveaux lecteurs.

Prix de vente : 5 F l'unité & 1,50 F au dessus de 5 exemplaires (mais attention, les commandes se font par l'envoi de rouleaux de 50 affiches minimum).

Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.  
Les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico.

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : 49.29.98.59.

le monde  
libertaire

### Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal  Chèque bancaire  Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
Directeur de publication : André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : Rotos de l'Île-de-France,  
20, rue de la Victoire, 93150 Le Blanc-Mesnil  
Dépôt légal 44 145 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - Publi Routage  
Diffusion SAEM Transport Presse



# Ultra-gauche — Nouvelle droite

## la mafia révisionniste

(suite de la « une »)

des rackets humanitaires, sont nos ennemis réels. On ne lutte pas avec eux contre la répression qu'ils appellent, même si on refuse que l'Etat s'arroge le monopole de la vérité historique. Laissons les leaders de ces deux équipes s'empoigner par avocats interposés pour faire homologuer leurs buts. Nous n'avons rien à voir dans ce match complètement nul.

### La dialectique gauchiste

On connaît un des ressorts de la dialectique gauchiste : être plus démocrate que les démocrates bourgeois pour les forcer à se démasquer en faisant apparaître les failles de la démocratie et resouder ainsi la phalange des irréductibles face à l'ennemi commun. Cercle vicieux s'il en fut. Car sous prétexte de ne pas hurler avec les loups, on en arrive à défendre une horde de la pire espèce. Ainsi, au nom du respect de la liberté d'expression, fétichisée, et de la solidarité avec toutes les victimes de la répression, certains demi-soldes soixante-huitards se sont mobilisés pour la défense des théoriciens et des propagandistes des thèses révisionnistes, sans prendre garde, ou si peu, qu'au-delà des individus, ils apportaient leur caution « gauchiste » à la remise à neuf idéologique d'une extrême droite en cours de recomposition. Les grands prêtres de l'Eglise de scientologie révisionniste ne s'y sont pas trompés : grâce à cette complexité active, ils ont su faire tomber le tabou qui empêchait toute diffusion de leurs idées au-delà des chapelles d'un néo-fascisme racorni.

Tant que l'extermination des Juifs d'Europe n'avait pas été niée ou, à tout le moins, réduite à la dimension d'un détail acceptable, ces théories étaient condamnées à une vie semi-clandestine honteuse. Historiens dits révisionnistes et nostalgiques du national-socialisme ou du socialisme national s'employaient donc à faire sauter le verrou, transformant une vérité partielle - la manipulation démocratique, sioniste et stalinienne de l'entreprise génocidaire des nazis - en un mensonge total, la négation des chiffres et la trituration de la mémoire aboutissant à l'effacement de l'événement même. Mais ce nouvel habillage n'aurait pas été davantage présentable si des rescapés du gauchisme soixante-huitard n'avaient apposé leur label « critique » et « révolutionnaire » sur la marque de fabrique trop voyante ; et, surtout, s'ils n'avaient apporté au délire faurissonnien sur les chambres à gaz un semblant de cohérence logique en l'insérant dans un contexte « marxiste » pour en faire la « clef de voûte », garantie sur mesure, d'une pseudo-critique radicale de l'idéologie dominante.

Aux habituels ressorts intellectuels et psychologiques qui déterminent la passion antisémite, cette gauche ultra a donc ajouté les siens : le complottisme, la conception de l'idéologie comme mensonge, avec son culte illuministe de la Vérité, le goût du scandale et de la persécution. Mieux encore, les poursuites pénales comme les critiques de tous bords sont censées témoigner pour ces martyrs de la Vérité traqués par un adversaire aussi extraordinaire que maléfaisant, acharné à saper dans l'ombre l'œuvre de la vieille taupe. Certains pouvaient y voir la main

de la CIA, d'autres celle du KGB, d'autres encore celle d'Israël, ou des trois à la fois, le résultat était le même. La théorie du complot a, en général, le double avantage de proposer une solution simple, voire simpliste, à des problèmes compliqués et de donner à ceux qui savent l'impression d'être plus malins que les autres qui ne sont pas au parfum. Et si elle a le gros inconvénient d'être d'une très basse valeur explicative, puisque les arguments sont interchangeable et s'annulent, elle satisfait néanmoins à la demande : désigner à la vindicte un bouc émissaire facilement identifiable.

De même, ne voir dans l'idéologie qu'un impur mensonge qu'il suffirait aux Bons de dénoncer pour que la Vérité pure sorte immaculée du puits où les Méchants la tiennent prisonnière, cette conception s'est nourrie de la découverte, puis de la dénonciation obsessionnelle et exclusive des réelles falsifications du « stalinisme ». Inutile dès lors de poser les questions : Pourquoi tel mensonge, plutôt que tel autre, a-t-il trouvé un écho ? A quel besoin social répond cette fausse conscience ? A quel moment surgit la question, à quel autre la réponse ? Et qui formule l'une et l'autre ? Ici encore la dénonciation furieuse tient lieu d'explication.

Ainsi, l'hypperrationalisme des révisionnistes, désormais couverts sur leur gauche, a-t-il rejoint l'hyppercriticisme de gauchistes traquant toujours plus avant dans ses retranchements la « mystification » de l'historiographie bourgeoise ou stalinienne. La destruction des Juifs n'entrerait pas dans les catégories d'un matérialisme primaire qui érige une rationalité économique étriquée en *deus ex machina* de l'Histoire. Plutôt que d'élargir les instruments conceptuels pour saisir le réel, il était plus simple de retailler la réalité à la mesure prescrite en retranchant le corps du délit, décidément trop encombrant ; et en accusant les victimes d'avoir tout inventé, on exonérait les assassins avérés. C'est ainsi que la thèse du complot juif est réapparue sous la forme du complot sioniste, avec, dans son sillage, tout ce qui faisait le fonds de commerce du racisme ordinaire. Car du Juif, coupable idéal, puisque figure de l'ennemi sans terroir, sans visage nettement défini et vecteur du capitalisme apatride, on passe facilement à l'Etranger inassimilable et à son influence désagrégatrice sur le corps social.

### L'ennemi sans terroir

Ce recyclage des lieux communs du nationalisme barrésien raffiné comme des formes plus rustiques du fascisme brun serait resté étroitement circonscrit, si ne s'était présenté un climat social propice. Sur le terreau fertilisé par le chômage, les crises, la restructuration du capital et l'effondrement du mouvement ouvrier traditionnel a levé un mouvement favorable à cette révision de l'histoire complémentaire de la mise au rancart des idéaux progressistes menée tambour battant par l'élite ou le pouvoir.

La Nouvelle droite s'est appropriée avec d'autant plus de délectation certains des thèmes néo-soixante-huitards, comme le droit à la différence et le respect de l'identité, qu'ils sont indissociables du principe communautaire sur lequel reposent les nouvelles solidarités. Elles seraient destinées, nous dit-on, à remplacer celles

nées des conflits de classes, et offriraient, au-delà des clivages politiques et sociaux traditionnels, des points d'ancrage pour résister au mercantilisme généralisé de la vie sociale. Or, loin de reconstituer le « lien social » lésé, ces solidarités fantasmées et sécurisantes s'inscrivent dans le mouvement de régression qui a conduit l'intelligentsia à faire table rase des références « internationalistes » et « mondialistes » pour prôner le repli sur le local, le groupisme, le culturalisme, l'individualisme exacerbé. Haro sur l'unité de condition et de tous préposés à l'intégration. « Dites-moi où, et en quel pays ? », chantait Villon. Antiracistes et racistes répondent pour définir le statut spécial du Bon Etranger sans rien changer à sa condition d'iloté. Le procédé de réduction est rodé qui consiste à mettre l'accent sur des conflits secondaires ou illusoire pour masquer les antagonismes fondamentaux.

### Profaner le saint des saints de la modernité

Persuadées qu'elles profanent ainsi le saint des saints de la modernité, la gauche ultra et la droite extrême entrent en transe au vu de certains effets du capitalisme restructuré : les conséquences dévastatrices de la technique et de la culture de masse *made in USA*, les mensonges de l'information manipulée par les médiocrates, l'atomisation de l'individu. Mais faire de Disneyland, de la télévision américaine et de la recherche d'un lieu de réenracinement l'enjeu d'un combat politique majeur, voilà qui ne mange pas de pain, mais permet tous les amalgames.

Que chacun des camps refourque les vieilleries du voisin en croyant présenter du neuf pose tout au plus le délicat problème de savoir qui est la dupe et qui l'imbécile, étant entendu qu'aucun des deux ne rachète l'autre. Ceux qui se préoccupent des causes pour comprendre les effets n'ont rien à découvrir dans ce pot-pourri où les délires résiduels de Mai 68 se mêlent inextricablement aux fanatismes néo-fascistes, avec un anti-stalinisme de guerre froide comme liant. Notre refus du consensus démocratique et de l'uniformisation marchande du monde se situe aux antipodes de cet anti-capitalisme aux remugles néo-paiens qui a toujours agrémenté la vitrine de la vieille boutique national-réactionnaire. Qu'elle s'efforce de se refaire un look branché en utilisant les services de transfuges gauchistes et en accueillant des pourvoyeurs en rhétorique situ ne suffit pas pour donner le change sur la nature de la camelote exposée. N'est abusé que celui qui veut bien s'y laisser prendre !

Pour les amateurs de chassé-croisé, un centre de transit obligé : La Vieille Taupe, librairie qui fut, autour de 68, le lieu de rencontre entre la mémoire des révolutions passées et les rêves de celles à venir. Sous la houlette de l'ancien propriétaire des murs, redécouverts depuis, elle est devenue une officine autour de laquelle

grouillent et grenouillent une bande de francs fachos, de sornois antisémites et d'obtus « communistes » pas gênés par de telles fréquentations. Pain béni pour tous ceux qui trouvent dans son existence leur meilleure raison d'exister.

Car les élucubrations des gourous du révisionnisme, et les talents de provocateurs de son VPR gauchiste, se nourrissent et s'engraissent de l'ignominie de leurs adversaires les plus visibles, qui prétendent les baïllonner en imposant par le biais des tribunaux une vérité officielle, prospèrent depuis quarante ans sur l'exploitation de l'horreur nazie et d'une « identité juive » bricolée, tripotant les droits de l'homme au profit de l'Elysée et du PS et trouvent dans les lepénistes et les revenants du vichysme des repoussoirs idéaux pour se faire valoir. Critiquer radicalement le fascisme et le révisionnisme, c'est, en premier lieu, ne pas oublier les rapports sociaux qui les portent ; c'est aussi refuser le chantage de l'antifascisme et le consensus « droit-de-l'homme » au nom duquel on devrait, dès lors qu'on remue des cadavres dans un cimetière (Ndlr : l'affaire de Carpentras), se retrouver aux côtés des curés, des politiciens complices de toutes les entreprises liberticides, des gros bataillons de la droite bien-pensante, des besogneux de SOS-Racisme qui approuvent l'expulsion des clandestins, des socialistes puant encore le sable chaud de leur entreprise néo-coloniale (Ndlr : la guerre du Golfe) et expulseurs d'émigrés en « transit ». Ce qui n'implique pas de discuter avec les révisionnistes, ou de les soutenir contre la répression qui, à

chaque fois, représente pour eux un vivifiant appel d'air. Même enjolivé de l'adjectif libertaire ou communiste, le révisionnisme n'est qu'une extravagante variété d'antisémitisme - la seule forme néanmoins sous laquelle il pouvait resurgir de nos jours dans l'arène politique.

Nous devons traiter les bouffons ultra-gauches de l'extrême droite pour ce qu'ils sont : des ennemis.

**Daniel Guerrier, Louis Janover, François Lavacquerie, Massimo Prandi, Serge Quadrupani**

S'associer à ce texte : Alain Bihl, Dominique Bouyahia, Gérard Chenet, Hervé Dénès, Régine Eveno, Guy Fargette, Jean-Michel Kay, Claude Gagliardi, Jean-Pierre Garnier, Jimmy Gladiator, Frédéric Goldbronn, Samia Gontarbert, Mustapha Hadj Aras, Christine Martineau, Gérard Mélinand, Luc Mercier, Claude Nepper, Alain Robic, Daniel Saint-James, Rina Saint-James.

N. B. : Les rédacteurs de ce texte peuvent être contactés à L'Herbe rouge (Les Ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis), 1 bis, rue d'Alésia, 75014 Paris.

« Mots & Musiques » et Radio Libertaire (89.4 FM) présentent  
**Serge Utgé-Royo**  
Lundi 22 juin - 20 h 30.  
Théâtre Clavel  
3, rue Clavel (M° Pyrénées),  
75019 Paris.  
Entrée : 70 et 90 F

## Nouvelles du front

### « FARFADET 92 »

Le samedi 13 juin aura lieu à Carcassonne une manifestation de protestation contre les manœuvres militaires « Farfadet 92 », qui se tiennent depuis le 9 juin, et ceci jusqu'au 18 sur l'ensemble des départements de l'Aude, de l'Hérault et des Pyrénées-Orientales ; manœuvres dans lesquelles sont engagés 12 000 hommes, 70 hélicoptères, de nombreux avions de combat et bâtiments de la marine nationale.

Seront aussi de la partie, des militaires italiens, espagnols, portugais et britanniques, ainsi que des observateurs américains. A la tête des festivités militaristes se tiendra le général Roquejoffre, « héros » de la guerre du Golfe.

L'Union régionale Sud-Ouest de la Fédération anarchiste appelle ses sympathisants et militants à manifester à Carcassonne le 13 juin, à partir de 15 h, sur le boulevard de Varsovie.

### Les conférences-débats de l'Union régionale parisienne de la FA

- Vendredi 12 juin - 20 h 30  
« L'anarchisme et le monde du travail : les méthodes d'intervention avec pratiques d'action directe des libertaires ».
- Vendredi 19 juin - 20 h 30  
« Les luttes spécifiques (lutte des femmes, anticléricalisme, antimilitarisme : que proposent les anarchistes comme intervention ? »
- Vendredi 26 juin - 20 h 30  
« Qu'est-ce que la Fédération anarchiste ? - Pourquoi, comment s'organiser, lutter aujourd'hui ? »

Au local du groupe Louise-Michel, 10, rue Robert-Planquette (M° Blanche ou Abbesses), 75018 Paris.

l'Etat. Arrivé à l'une évolution à alors qu'il y a tout l'édifice, qu'il faut à nouveau à recommencer est-il utile de le permanente » délibéré et stés catastrophes, dont les isme pour réf-

in jeu d'échecs bien établi que parfait, il est celle-ci qu'il faut - et non éviter déconve, méfiance à l'appui, de ce l'Comme si l'on le détail : d'une ce qu'il y a toutes les réactions conséquences des de production es de ce monde, es du jeu, malgré onstant à la prom- ma-riser.

ta-t-elle un jour ? opie qui nous fait dans notre com- nous faire som- sme de ce que urs ou après des io-économiques ns le recours à la côté d'un certain les choses de la éteuue fuite en sculant les habi- le-ci même lors- une saine évolu- ngtemps (sinon mieux - au prix neur » pour tous merveilleuse des tes ? Il est aussi ble. Ceci étant, é plus juste, plus pas un mythe que ns contribuer en déralisme anar- (Tout comme se certain commu- il chemine - en appropriée aux ex- cultures, de don- elles qu'il ne peut

Henri Bouyé  
pe Val-de-Loire)

libertaire  
vante les  
gratuit de

naires (mais  
aux de 50

Il Paris.



BANGLADESH

# Des villageois brûlés vifs au cours d'une attaque militaire

La semaine dernière, nous nous faisons l'écho d'un communiqué d'Amnesty International au sujet des violations des droits de l'homme que connaît le Tibet vivant sous le joug chinois ; cette semaine, nous faisons place à un appel lancé par Survival International (1) en faveur du peuple jamma des Chittagong Hill Tracts, victime d'une politique d'extermination conduite par l'armée du Bangladesh, cherchant à éliminer des collines de l'est du pays un petit peuple bouddhiste pour y installer des colons musulmans des plaines, souvent inondées, du delta du Gange.

Plus de 1 200 indigènes ont été brûlés vifs dans leurs maisons des Chittagong Hill Tracts par l'armée bangladaise et par des colons. Le gouvernement du Bangladesh a tenté de passer ce massacre sous silence.

Des rapports de témoins ayant assisté au massacre le 10 avril dernier dans le village de Logang (district de Khagrachari) affirment : « Les maisons ont été incendiées et le village est devenu un immense brasier ».

D'après les survivants du massacre, les militaires ont enfermé les habitants du village de Logang dans leurs maisons avant de les incendier. Femmes, enfants et vieillards ont été les principales victimes.

Ceux qui ont réussi à s'échapper ont fui vers l'intérieur ou ont traversé la frontière vers l'Inde.

Bien que la démocratie parlementaire ait été restituée l'an dernier au Bangladesh, après l'élection du nouveau gouvernement, les Chittagong Hill Tracts demeurent fortement militarisées. La politique génocidaire instaurée par le régime précédent contre le peuple jamma se poursuit sans relâche.

Depuis la fin des années 70, le gouvernement a installé plus de 400 000 colons bengali des plaines sur les terres des peuples indigènes des Chittagong Hill Tracts. Des dizaines de milliers de Jummas ont été tués par l'armée. Contraints d'adopter la culture bengali, les peuples des collines sont systématiquement détruits en tant que peuple.

N'ayant pu trouver de solution politique ou légale à leurs problèmes après maintes entrevues avec les autorités, les Jummas ont créé le mouvement « Shanti Bahini » (Forces de la paix) pour lutter contre l'invasion bangladaise. En conséquence, les peuples indigènes sont désormais soumis, sans distinction, à de violentes représailles de l'armée.

Ceux qui n'ont pas fui dans la jungle ou en Inde sont forcés de se soumettre au programme de réinstallation du gouvernement. Les peuples des collines ont été

regroupés dans des villages conçus pour placer les Jummas sous le contrôle de l'armée et, soi-disant, pour les protéger des attaques de la guérilla.

Afin de cacher les atrocités commises à l'encontre des peuples indigènes, le gouvernement a fermé la région des Chittagong Hill Tracts à toute personne étrangère, en particulier aux journalistes.

Le gouvernement bangladaise a tenté de passer sous silence l'horrible massacre du 10 avril. Ainsi, le général de la brigade du district de Khagrachari a déclaré devant la BBC et la presse nationale que dix membres de tribus et une personne extérieure avaient été assassinés par la guérilla « Shanti Bahini ».

L'agitation avait déjà commencé dans la région avec l'arrivée d'une délégation de militants, d'universitaires, de juristes et de journalistes de Dhaka qui avaient été invités à Khagrachari pour assister à la célébration du Bizu (fête de fin d'année) les 12 et 13 avril. Le 9 avril, l'armée prévenait les indigènes et les colons bengali de ne pas coopérer avec la délégation.

Le matin du massacre, de jeunes bengali ont attaqué et tenté de violer des femmes indigènes qui gardaient des vaches à Logang. Elles se défendirent, blessant mortellement un des jeunes bengali. On fit courir le bruit que le jeune garçon avait été assassiné par le « Shanti Bahini ».

Après cet incident, les colons bengali ont attaqué le village jamma. Comme les villageois résistaient, les colons ont averti les forces de sécurité locale et le massacre perpétré par des militaires et des colons s'ensuivit.

Logang regroupait des gens venant de 25 villages, rassemblés par les militaires en 1989-1990. Les autorités locales estiment que plus de la moitié des maisons ont été réduites en cendres. Au moins 1 200

Jummas ont perdu la vie, beaucoup ont été enterrés dans une fosse commune hâtivement recouverte de végétation pour masquer l'évidence.

L'aide extérieure au Bangladesh est utilisée pour renforcer la militarisation des Chittagong Hill Tracts. Le 22 avril, la Banque mondiale réunie pour examiner la demande d'aide de 2,4 milliards de dollars du Bangladesh a décidé de l'accorder en dépit de cette flagrante violation des droits de l'homme.

Survival International

(1) Survival International, 45, rue Faubourg-du-Temple, 75010 Paris

N. B. : Ecrivez au gouvernement du Bangladesh pour exprimer votre indignation devant le scandaleux massacre du peuple jamma. En soulignant les points suivants :

- exhortez le gouvernement à cesser sa politique génocidaire à l'encontre des peuples tribaux des Chittagong Hill Tracts ;
  - demandez le retrait des troupes des Chittagong Hill Tracts ;
  - insistez auprès du gouvernement pour qu'il reconnaisse et garantisse les droits territoriaux des Jummas.
- Prime Minister Begum Khaleda Zia, Sugandha House, PMS Secretariat, Dhaka, Bangladesh.

« 500 ANS DE RÉSISTANCE INDIENNE, NOIRE ET POPULAIRE »

# 1492 : naissance du tiers monde 1992 : 500 ans de pillage

En février 1992, la revue *Gardarem lo Larzac* publiait l'article de Luis Brito Garcia, paru, quelques semaines avant, dans le quotidien vénézuélien *El Nacional*. Un de nos fidèles lecteurs nous a transmis le document, qui prétend être l'expression de l'Indien Gaicapuro-Cuautemoc. Des pillages d'hier au diktat actuel du FMI, longue est la liste des griefs énumérés au nom des peuples d'Amériques.

« Moi, Gaicapuro-Cuautemoc, je suis venu rencontrer ceux qui fêtent la rencontre. Moi, descendant de ceux qui ont peuplé l'Amérique il y a quarante mille ans, je suis venu rencontrer les descendants de ceux qui l'ont découverte il y a cinq cents ans. [...]

Le frère douanier européen me demande du papier écrit avec visa pour pouvoir découvrir ceux qui m'ont découvert [...] Le frère juriste européen m'explique que toute cette dette se paie avec des intérêts, même s'il faut pour cela vendre des être humains et les pays tout entiers sans leur demander leur avis [...]

Moi, aussi, je peux réclamer d'être payé. Je peux aussi réclamer des intérêts. Il est consigné dans les archives des Indes, papiers sur papiers, reçus sur reçus, signatures sur signatures, que, seulement entre les années 1503 et 1660, sont arrivés à San Lucas de Barrameda 185 000 kilos d'or et 16 millions de kilos d'argent en provenance d'Amérique.

Du pillage ? Je ne peux pas le croire, car cela voudrait dire que les frères chrétiens ont manqué au Septième commandement. Spoliation ? Tonantztlin me protège de croire que les Européens, comme Caïn, tuent et après nient le sang de leurs frères. Génocide ? Cela équivaudrait à donner crédit à des dénigreurs comme Bartolomé de las Casas, qui qualifie la découverte comme destruction des Indes, ou bien à des ultras comme le docteur Arturo Usiar Pietri, qui soutiennent que le décollage du capitalisme et de la civilisation européenne actuelle sont dus à ce transfert de métaux précieux.

Non ! Ces 185 000 kilos d'or et 16 millions d'argent doivent être considérés en tant que premier d'une série de prêts amicaux de l'Amérique, pour le développement de l'Europe. Le contraire supposerait crimes de guerre, ce qui donnerait droit non seulement d'exiger une dévolution immédiate, mais encore des dommages et intérêts.

Moi, Gaicapuro-Cuautemoc, je préfère croire à la moins offensive des hypothèses. De telles fabuleuses (astronomiques) exportations de capitaux n'ont été que le début d'un plan Marshallzuma pour garantir la reconstruction de l'Europe barbare, ruinée par ses déplorables guerres contre les cultes musulmans, défenseurs de l'algèbre, les bains quotidiens et autres acquis supérieurs de la civilisation. Pour cela, en nous rapprochant du 5<sup>e</sup> centenaire du prêt, nous pouvons nous demander : est-ce que nos frères européens ont fait un usage rationnel, responsable ou du moins productif des ressources si généreusement avancées par notre Fonds indo-américain international ? Nous regrettons de constater que non. En matière stratégique, ils les ont dilapidés dans des batailles telle celle de Lépante, des invincibles armadas, Troisième Reich et autres formes d'extermination mutuelle, sans autre résultat que finir

l'occupation des troupes « gringos » (yankees) de l'OTAN, comme Panama (mais sans le canal). En matière financière, ils n'ont été capables, après un moratoire de 500 ans, ni de rembourser le capital ou les intérêts ni de se sortir de la dépendance des rentes liquides en matières premières et de l'énergie bon marché que leur a abondamment fourni le tiers monde.

Cette situation déplorable confirme l'affirmation de Friedman selon laquelle une économie subventionnée ne peut jamais fonctionner. Cela nous oblige donc à leur réclamer - pour notre propre salut - le paiement du capital et des intérêts que nous avons généreusement tardé à recouvrer. En disant cela, clarifions d'emblée le fait que nous ne nous abaisserons pas à faire payer les vils et sanglants taux flottants d'intérêts de 20% et même 30% que les frères européens font payer aux peuples du tiers monde. Nous nous contenterons d'exiger la dévolution des métaux précieux avancés, plus le modeste intérêt fixe de 10% par an accumulé depuis les derniers 300 ans.

Sur cette base, et en application de la formule européenne de l'intérêt composé, nous informons les découvreurs qu'ils nous doivent, en qualité de premier paiement de leur dette, une masse de 185 000 kilos d'or et de 16 millions de kilos d'argent, les deux élevés à la puissance trois cents. C'est-à-dire : un numéro pour l'expression totale duquel il faudrait aligner plus de trois cents chiffres, et qui dépasse largement le poids de la Terre. Ces masses d'or et d'argent sont très lourdes. Combien pèseraient-elles calculées en sang ?

Dire que l'Europe, au cours d'un demi-millénaire, n'a pas pu produire les richesses suffisantes pour rembourser ce modeste taux d'intérêt, reviendrait à admettre son total échec financier et/ou la démentielle irrationalité des présupposés du capitalisme. De telles questions métaphysiques, évidemment ne nous inquiètent point, nous autres Indo-Américains, mais nous exigeons de suite la signature de la lettre d'intention qui mette de la discipline auprès des peuples débiteurs du vieux continent et qui les oblige à honorer leurs engagements par une rapide privation ou reconversion de l'Europe, qui leur permette de nous la délivrer toute entière à titre de premier paiement de sa dette historique.

Les pessimistes du vieux monde disent que leur civilisation est une banqueroute, ce qui l'empêche d'honorer ses engagements financiers ou moraux. Dans ce cas, nous sommes prêts à nous contenter, en guise de paiement, de la balle avec laquelle ils ont tué le poète. Mais le pourront-ils ? Car cette balle, et bien c'est le cœur même de l'Europe ».

Luis Brito Garcia  
(*El Nacional*, Caracas)

NOUVEAUTÉ

« Itinéraire »  
Une vie, une pensée

ITINERAIRE



Ricardo Flores-Magón

« Itinéraire » n° 9/10 - 1<sup>er</sup> semestre 1992 - Prix : 60 F.  
En vente à la librairie du Monde Libertaire,  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
(chèque à l'ordre de Publico).  
En vente également à « Itinéraire »,  
1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles.  
Abonnement 2 numéros : 90 F - 4 numéros : 180 F  
(chèque à l'ordre d'« Itinéraire »).



# De la défense acharnée des traditions au modernisme le plus achevé

(suite de la « une »)

syndicats en 1979, on est descendu à 78 en 1989 et on prévoit qu'en l'an 2000, il ne restera plus que... 4 grands syndicats (TGWU, General Municipal and Boilers [GMB], Manufacturing, Science, Finance [MSF] et un syndicat des services publics). Depuis plus d'un demi-siècle existent, en vue des discussions avec les fédérations patronales, des confédérations de certains syndicats, pouvant être considérées comme l'amorce de ces regroupements.

Quelques syndicats restent, cependant, en dehors du TUC, c'est le cas du syndicat jaune des mineurs, le UDM, formé lors de la dernière grande grève de 1984-1985 ; c'est aussi le cas du syndicat des électriciens, l'EETPU, qui est au centre des controverses sur le rôle moderne du syndicat, et qui a été expulsé du TUC à cause de ses positions trop ouvertes de collaboration avec le *management* dans des accords d'entreprise d'exclusivité syndicale ; c'est encore le cas du RCN, association d'infirmières dont le professionnalisme étroit a toujours rejeté l'affiliation au TUC.

Il n'y a pas de sections syndicales locales TUC, mais des sections locales de syndicats (dont le nom peut varier suivant la profession : *branch, lodge* ou *chapel*),



Londres, le 3 février 1988 - Le personnel de la santé manifeste à Trafalgar square en faveur d'une augmentation budgétaire. © Stuart Nicol/Sipa press.

indépendantes bien que toutes affiliées au TUC. Très souvent, les entreprises sont encore plurisyndicales, mais sur un mode très différent du plurisyndicalisme français. La division entre syndicats ne se fait pas par choix idéologique, confessionnel ou d'intérêt, mais par obligation en fonction du poste de travail, par exemple : en

1991, 4 syndiqués sur 5 travaillent dans une entreprise multisyndicale et 1 sur 6 pourrait tout aussi bien adhérer à un autre syndicat bien qu'obligé d'adhérer par suite de conventions intersyndicales à un syndicat déterminé. Rover (ex-British Leyland) compte encore 8 syndicats distincts. Mais ce caractère spécifique du syndicalisme anglais évolue aussi rapidement, pas tant par la concentration des syndicats mais par la tendance très récente d'instituer une représentation d'un seul syndicat dans une entreprise définie.

inverse, l'occupation d'un poste, donc l'affiliation obligée à un syndicat défini, interdisait d'accepter un travail non défini par ce poste, notamment si cette extension empiétait sur le poste définissant une autre affiliation. Cette situation dénommée *demarcation line* fut exploitée par les travailleurs contre la flexibilité et fut, pendant de longues années, l'axe central de la résistance des travailleurs aux transformations des techniques, à la modernisation de l'appareil industriel britannique. C'était la facilité, par le fait que la pratique des délégués élus sur la base d'appartenance à un syndicat, définie par le poste occupé, obligeait ces délégués, les *shop stewards*, à se concerter pour discuter de l'organisation du travail, donc formaient une sorte de conseil de base s'opposant au pouvoir de la petite maîtrise. Cette résistance autour des problèmes de démarcation n'était d'ailleurs qu'une partie d'un retournement par la base, à son profit, de l'appareil syndical de base qui, à travers le mouvement *shop steward*, contrôlait ainsi non seulement l'organisation du travail mais aussi son rythme dans ce qu'on a appelé *mutuality*.

Mais cela aussi appartient presque entièrement au passé : l'évolution des techniques et la crise du début des années 80 ont fini par avoir raison de cette démocratie de base. Le problème s'est déplacé avec la nouvelle évolution que nous avons évoquée, où l'on retrouve une compétition entre syndicats, mais dans laquelle cette fois, la base n'a plus aucun rôle et qu'elle ne peut utiliser.

Le pluralisme syndical sous la forme connue en France sur la base politique ou professionnelle est inconnue en Grande-Bretagne. Ces rivalités existent à l'intérieur de chaque syndicat sous forme de tendances qui essaient de conquérir la direction soit par la voie démocratique, soit par des révolutions de palais. Le militantisme réel, reflet de la lutte de classes, s'est plus exprimé dans le mouvement *shop steward* jusqu'à son assimilation, présentement réalisée, que l'appareil syndical lui-même. En face de ces structures syndicales, presque toutes dépendantes du TUC, il n'y a guère de possibilités de voir surgir d'autres structures notamment des syndicats autonomes comme on a pu le voir fréquemment en France.

René Simon

La semaine prochaine : « Les syndicats britanniques - Les liens organiques avec le Labour Party ».

## ARGENTINE 1

Le groupe « Impulso autogestionario » (groupe de promotion de l'autogestion), la librairie Alberto-Ghirardo et le Centre d'études sociales Raphaël-Barret, ainsi que l'Union socialiste libertaire et le magasin écologiste Taller Ecologista ont encore dû déménager. Depuis cinq ans, nous avons dû déménager trois fois, et cela a rendu notre fonctionnement bien plus difficile car cela nous a pris beaucoup de temps et d'énergie.

Nous avons dû le faire aussi souvent pour des raisons économiques. Et, de nouveau, ces problèmes menacent la poursuite de nos activités. Afin de satisfaire les présents besoins et de travailler pour acquérir notre local, nous faisons appel à la solidarité et au soutien de nos camarades étrangers, plus particulièrement à ceux vivant dans les pays dits « développés ». L'actuelle situation de crise économique en Argentine nous empêche de continuer nos actions et projets sans aide économique extérieure.

(Vous pouvez envoyer vos chèques au 145, rue Amelot, libellés à l'ordre de Publico [avec la mention « Soutien Argentine », au dos] pour un envoi unique (limitant ainsi les frais de change) pris en charge par les Relations internationales de la Fédération anarchiste.)

Le groupe « Impulso autogestionario » fera savoir, par ailleurs, à ceux qui auront envoyé des dons de quelle façon l'argent aura été utilisé, pour quelles activités et pour quels résultats.

Pour toute correspondance avec le groupe « Impulso autogestionario », écrivez à Carlos Solero ou Pedro Munich, CC 984, 2000 Rosario, Argentine.

## ARGENTINE 2

Un « musée de la subversion » est ouvert au public en la ville de Tucumán. Y sont exposés des organes humains (doigts, pieds, fœtus...) prélevés sur les victimes de la répression. Ce musée, géré par la police, a été créé en décembre 1976 par le général Bussi.

L'existence de ce musée, 9 ans après la fin officielle de la dictature, donne la mesure du mal que peut faire une politique d'oubli et d'amnistie des assassins.

## CEI : KALININGRAD

Le groupe anarchiste de Kaliningrad (Königsberg), fraction libertaire au sein de l'association « Solidarnost », a l'intention d'organiser un congrès pour la création d'une fédération anarchiste de l'Europe de l'Est. Ce congrès, devant réunir aussi bien des représentants de l'ex-URSS que de Pologne, de Tchecoslovaquie, de Bulgarie, etc, est prévu pour le début du mois d'août 1992. Les personnes désireuses d'y participer doivent écrire à l'adresse suivante : CEI, Kaliningrad 236041, oul. Nievskovo, dom. 30, kv. 1, Slivki Vladimir. Téléphone : 45.19.28.

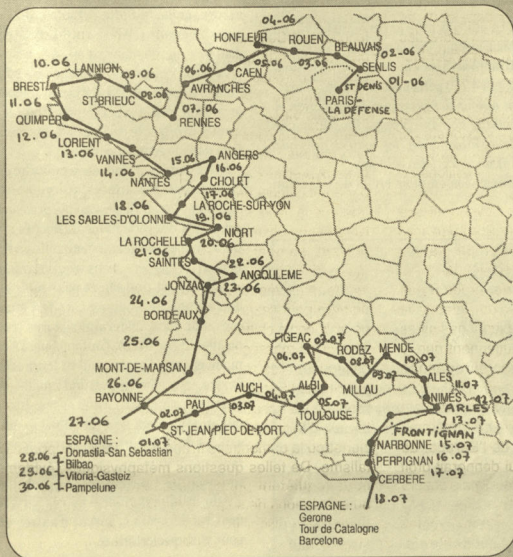
## CEI : RUSSIE

Le groupe KAS, organisation de Tver (KAS-Tver), invite tous ceux qui le veulent à venir en Russie. Pour cela, il faut écrire à l'adresse suivante : Russie, Tver, Po Box 213, Egorov Andrei/Khazov Vladimir. Téléphone : 273-38.

Informations transmises pour l'EX-URSS par Alexandre Tchoukaev, représentant du SMOT en France.

## Course Paris-Barcelone

« Pour la redécouverte des peuples des Amériques d'hier et d'aujourd'hui »



Dans le numéro 869 du *Monde libertaire*, nous vous faisons part du projet du Collectif Guatemala de course Paris-Barcelone, mené dans le cadre des « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire », et s'opposant ainsi aux manifestations officielles de commémoration de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

Aujourd'hui, et cela depuis le 1<sup>er</sup> juin, les six coureurs indiens sont en route. Nous vous rappelons le parcours de cette course, dont l'arrivée à Barcelone doit avoir lieu le 24 juillet.

Les sympathisants et militants libertaires désireux de les rencontrer peuvent le faire dans les villes-étapes citées sur la carte.

beaucoup ont été commune hâtive- tion pour mas- gladesh est utili- titarisation des Le 22 avril, la our examiner la liards de dollars le l'accorder en lation des droits

International rue Faubourg-du ent du Bangladesh on devant le scan- umma. En souli- cesser sa politique euples tribaux des es des Chittagong ement pour qu'il droits territoriaux da Zia, Sugandha ka, Bangladesh.

nde

to Garcia, Un de nos de l'Indien est la liste

ees) de l'OTAN, re financière, ils ans, ni de rem- le dépendan- et de l'énergie iers monde. on de Friedman ne peut jamais mer - pour notre érêts que nous sant cela, clari- rons pas à faire rêts de 20% et aux peuples du dévolution des rêt fixe de 10%

européenne de ours qu'ils nous leur dette, une e kilos d'argent, est-à-dire : un rait aligner plus t le poids de la urdes. Combien

aire, n'a pas pu rser ce modes- al échec finan- oposés du capi- videmment ne éricains, mais d'intention qui iteurs du vieux gements par e, qui leur per- premier paie-

leur civilisation r ses engage- sommes prêts la balle avec -ils ? Car cette

is Brito Garcia onal, Caracas)



COLLÈGE DE THIVIERS

## Mirbeau et Pouget interdits de rayon au CDI

Une pétition circule parmi le monde enseignant en vue de protester contre un « enfer » qui s'est créé au centre de documentation et d'information (CDI) du collège de Thiviers (Dordogne), ceci suivant le bon vouloir d'un bibliothécaire s'érigeant en censeur.

Nous reproduisons cette pétition, qui a déjà trouvé un écho favorable auprès de nos confrères de Rouge, de la Quinzaine littéraire et de l'École émanquée. Comme on peut le voir, sont visés deux auteurs libertaires : Mirbeau et Pouget. En cela, le censeur connaît son métier !

« Chers amis,

Arrivé depuis de longs mois, *Le journal d'une femme de chambre* de Mirbeau n'est pas encore mis sur les rayons. Une raison officieuse circule telle une rumeur : des passages pornographiques émailleraient le livre, rendant sa mise à disposition à la lecture des élèves dangereuse, immorale, bref impertinente.

*Le journal d'une femme de chambre*, paru le 10 juillet 1900 chez Fasquelle, est un classique de la littérature française, un fleuron de la littérature de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup> siècle. Objet de travaux universitaires, présent dans les listes au baccalauréat de français, étudié en lycée, ce livre ne peut être caché à la connaissance des collégiens qui doivent l'avoir lu ou au moins rencontré avant leur sortie du collège.

A l'accusation de roman érotique nous opposerons cet avis livré il y a 92 ans : « Rien n'est moins licencieux que les épisodes les plus hardis narrés par cette femme de chambre ; rien n'est moins érotique, rien n'est moins complaisant au vice, rien ne le rend moins aimable. Au contraire, on sort de cette lecture assaini et moralisé, plein d'une salutaire indignation contre les aliénés de tout ordre, les sadiques et les érotomanes. » (Romain Coolus, « Un roman immoral », *Iris*, n° 4, août 1900).

Notre indignation ne peut qu'être accrue par ces 92 ans passés, le contexte social nouveau, l'évolution des mœurs et des comportements, la modernisation et la démocratisation de l'école.

Accepter de censurer Mirbeau, c'est se prononcer pour expurger les rayons du CDI de bien des œuvres de Baudelaire, Hugo, Verlaine, Rabelais, Colette, Zola... Déjà, un document historique, *Le sabotage*, écrit par le fondateur des *Almanachs du Père Peinard*, Emile Pouget (un penseur de l'anarcho-syndicalisme de fin de siècle), a rejoint l'obscurité du même tiroir, alors que le rayon « histoire » du CDI comporte peu d'ouvrages (c'est un euphémisme) anarchistes ou traitant de l'anarchisme. Ce courant fait partie au même titre que d'autres du mouvement des idées constitutives de la pensée contemporaine.

Aussi demandons la mise en rayon de ces ouvrages commandés et reçus. »

Document transmis par Thierry Maricourt

## Associations

**RENÉ DUMONT, CITOYEN DE LA PLANÈTE TERRE**  
A l'initiative des Productions de la Lanterne, le vendredi 12 juin est organisée une manifestation autour de René Dumont au cinéma L'Entrepôt, 7, rue Francis-de-Pressensé (M<sup>e</sup> Pernety), 75014 Paris.

Au programme :  
- projection à 14 h 30, 17 h et 22 h du film de Bernard Baissat : *René Dumont, citoyen de la planète Terre* (projection du film en version intégrale de 125 minutes) ;  
- signature du dernier livre de René Dumont : *Cette guerre nous déshonore et de la biographie* de Jean-Paul Besset : *René Dumont, une vie saisie par l'écologie*, de 16 h 30 à 19 h ;

- conférence-débat avec René Dumont : « Ce qui ne s'est pas dit à Rio », de 20 h à 22 h.

Pour se procurer les cassettes VHS du film éditées au prix de 250 F, écrivez aux Productions de la Lanterne, 8, avenue de la Porte-de-Montrouge, 75014 Paris. Tél. 45.39.47.39. FAX : 45.39.02.96.

### FÊTE DE LA COPEL

Une fête de soutien aux détenus en lutte aura lieu le dimanche 14 juin de 13 h à minuit à la péniche Linguenda, quai de Grenelle (face à l'hôtel Nikko), métro Bir-Hakem, à Paris.  
Au programme : repas latino-américain ; débat sur les prisons de femmes avec J.-M. Carré, auteur du reportage

*Femmes de Fleury* ; débat sur les résistances en prison ; concert de rock (Raymonde et les Blancs Bees, Les 1000 Indécis, Les Omnibus...) et de reggae avec Mickey Tough. Entrée : 40 F (soutien : 100 F), repas compris.

### « LA PILULE AMÈRE »

Après que Pierre Bérégovoy ait décidé de supprimer une campagne d'information sur la contraception (spot, dépliants, affichettes, permanence téléphonique...), le collectif « La pilule amère » a décidé d'éditer une carte postale, à adresser au Premier ministre, « destinée à exiger le droit à toutes les contraceptions et à l'avortement pour tous sans restriction d'âge ou de nationalités ».

Pour se procurer cette carte vendue par lot de 10, au prix de 1,30 F l'unité (tout frais compris), écrivez au CRAS (P.A.), BP 5164, 14075 Caen.

### « TRAVAIL DE NUIT, ÇA NUIT »

A l'initiative de diverses associations (Ligue des droits des femmes, UFF, SOS-Femmes Alternative...), syndicats (CRC, SUD-PTT, CGT-IRG de Villejuif...) et organisations politiques (Verts, LCR, PCOF...) s'est constitué un collectif contre le travail de nuit : « Travail de nuit, ça nuit ». Pour tout contact, écrivez à la librairie La Jeunesse du Monde, 139, rue du Château, 75014 Paris. Tél. : 43.22.91.67 ou 43.44.36.80. FAX : 43.42.08.29.

ARSENAL DE BREST

# Voie d'eau à fond de cale

Les socialistes, on le sait, s'appliquent à devenir les premiers de la classe pour la gestion de la société libérale, en y cultivant soigneusement toutes les tares. C'est ainsi qu'il faut comprendre la récente réforme Joxe sur le redéploiement des forces armées et la rationalisation de l'activité des arsenaux militaires.

Problèmes prévisibles à Brest, où le col bleu est la seule matière première exploitable...

**B**REST est une ville curieuse. Depuis Colbert, la « plus belle rade du monde » a été annexée par la marine de guerre (2 salariés sur 9 sont directement employés par la marine). Cette mainmise a créé un cercle particulièrement vicieux : plus la marine d'Etat étendait son emprise, moins les industries civiles se développaient... permettant ainsi de nouvelles extensions de l'armée qui décourageaient les implantations industrielles.

Cette action parasite de l'armée sur l'économie brestoise est connue et dénoncée régulièrement depuis plus d'un siècle. Mais les contes à dormir debout ont la vie dure et celui de la « chance » militaire brestoise plus que les autres.

Economiquement, pourtant, les choses sont claires : si l'arsenal militaire occupe de 7 à 8 000 salariés (dont un bon millier en sous-traitance [1]), les principaux employeurs civils sont... la mairie et l'hôpital. Ensuite, il faut chercher du côté de Thomson et de ses filiales, frappées, elles aussi, par la crise de l'armement. Et la crise de la construction et de la réparation navale des années 80 a achevé de casser le peu d'activité d'un port de commerce déjà bien squelettique. Plus que jamais, Brest est une ville qui tourne le dos à la mer (2).

L'effondrement économique des pays de l'Est a rendu difficile l'alibi de la peur du « rouge ». Certes, nos fins stratèges ont immédiatement détecté des adversaires de remplacement : l'Irak (et sa « 4<sup>e</sup> armée du monde), la Lybie, le Panama ou tout autre Etat suffisamment peu démocratique pour convaincre les braves gens de partir la fleur au fusil. Mais, même équipées de matériel français, leurs armadas font quand même piètre figure comparées à l'arsenal soviétique.

Ajoutons à cela le raffinement de plus en plus prononcé des navires de guerre (et le coût de leur construction et entretien), la concurrence sévère à l'intérieur du lobby militaro-industriel, la coopération européenne sur les projets les plus dépensiers...

et on comprendra que l'avenir n'est pas rose. En d'autres termes, le prolétaire brestois, constructeur de sous-marins nucléaires, n'est pas mieux loti que son collègue poudrier menacé, lui, par la concurrence du Brésil ou de la Chine.

Les décisions rendues publiques par le ministre de la « Défense » aboutiraient, en fait, à une légère augmentation du personnel militaire - dans une proportion qui varie apparemment selon les sources - liée aux réformes stratégiques en cours (« Brest a vocation à devenir un pôle d'excellence de l'action sous la mer », comme le dit richement un amiral qui a fait des études).

Aussi, pourrait-on, comme le toujours rose et frais Gourmelon (député socialiste

« ...le pouvoir rose a vite compris l'intérêt qu'il avait à caresser le complexe militaro-industriel dans le sens du poil. »

local), voir les choses de façon optimiste puisque si l'arsenal tombe lentement en quenouille, la marine locale hérite, dans les faits, d'effectifs pompés à Cherbourg (dragageurs de mines et autres) et à Lorient (la base sous-marine non nucléaire). Ce que ce brave homme appelle « un bilan extrêmement positif ». Bilan qui va renforcer encore un peu plus l'emprise de la marine sur la ville.

En ce qui concerne le personnel civil, on évoquait la suppression au plan national de 1 700 emplois. Des « mesures sociales » toucheraient 4 750 personnes civiles et « s'articulent autour des principes de formation et de mobilité accrues, propres à assurer une meilleure adéquation des compétences aux besoins de notre défense » (sic).

A Brest, les emplois civils de l'arsenal

diminueraient, eux, de 400 pour la seule année 1993. Quant à la sous-traitance (carénage, métallurgie...), dont le personnel ne bénéficie pas des avantages du statut des arsenaux, elle risque de jouer encore plus son rôle de fusible dans les variations de plan de charge. Profitez du déplacement pour entendre la CGT beugler contre « l'abandon d'une défense nationale, d'une industrie nationale d'armement au profit d'une défense européenne et d'une industrie privée européenne d'armement. » et FO de s'étrangler « pour la mise en service du missile M5, équipant les sous-marins NG, il est nécessaire de procéder à d'autres essais (nucléaires)... » avant de hululer contre « l'abandon total du programme SMN NG et dans ce cas un abandon progressif de notre force de dissuasion. »

Moins va-t'en-guerre, la CFDT (majoritaire), dont les liens avec le PS ressemblent à ceux qui rapprochent le cul et la chemise (3) pleurniche que le bassin d'emplois brestois « ne peut se permettre ni de nouvelles pertes ni la dégradation de son principal outil industriel. » Entre la naïveté et l'inconscience, le match va être serré.

La situation brestoise est révélatrice de plusieurs grands ports de l'ouest : Lorient, Cherbourg, eux aussi salement touchés. Ils sont pris à la gorge, puisque la diminution des activités de la défense va aggraver une situation économique déjà passablement fumeuse : Cherbourg connaît un taux de chômage de 14%, Lorient n'étant pas mieux loti.

Quant à la reconversion des industries destinées au charcutage humain, le sujet n'a jamais été évoqué. Et les quelques réflexions sur le sujet ont sombré dans la mare du libéralisme ambiant.

Car enfin, à y bien réfléchir, depuis le temps que l'on construit ce genre de quincaillerie, la marine française a eu tout le temps pour prouver sa nuisance... quand ce n'est pas son ridicule... de Mers-el-Kébir au sabordage de la flotte à Toulon, du Porte-avion nucléaire (PAN) à l'utilité stratégique douteuse en sous-marins mis à la casse.

Croit-on vraiment se protéger des affamés du Sud à coups de SNLE ? Disons plutôt que le pouvoir rose a vite compris l'intérêt qu'il avait à caresser le complexe militaro-industriel dans le sens du poil.

S'il est vrai que l'industrie militaire d'Etat risque dans les années qui viennent de s'anémier au profit de sociétés privées et de connaître des réductions d'effectifs importants, on peut se demander quelle va être la gestion du dossier... sans trop de crainte ; la « défense » est trop sacrée pour subir le sort du marché de l'acier ! Car force est de constater que la sidérurgie, la construction navale, l'agriculture, l'automobile, l'électronique et tant d'autres ont vu leurs effectifs fondre sans émuouvoir grand monde, mis à part les principaux intéressés. Les centaines de milliers de « coupables », qui travaillent dans des branches d'activité en trop rapide évolution, ont été abandonnés à leur sort avec une « reconversion » symbolique. Admirable crapulerie de ces dirigeants dont les décisions n'auront d'autres effets, pour eux, qu'électoraux.

François Le Bran

## BANLIEUE BLUES

### « Trappes, la ville qui tue ! »

« Trappes, ville qui tue ! ». Inscription largement diffusée sur les murs de la ville. Mythe ou réalité ? Hélas réalité, car à Trappes, Bernard Hugo, maire communiste, n'y a pas par quatre chemins. Il supprime, il efface, il fait disparaître. Club de prévention, centre d'animation culturel, animateurs, éducateurs. Hop, à la moulinette du licenciement. Hugo lutte à sa manière pour un renouveau du chômage. Et puis, à quoi bon donner aux jeunes de quoi s'exprimer, alors que la répression par la matraque s'avère plus efficace à son goût, et surtout, oh surtout, plus économique. Qu'importe le mal des banlieues et de ses grands ensembles ghettos ? On rénove les bâtiments, c'est beau, c'est moderne, mais c'est creux, c'est vide, sans vie. Il n'y a rien d'autre pour la jeunesse que l'ennui, et au bout de cet ennui, l'envie de tout casser ce qui est neuf. Alors, ça casse. Alors, on plante au milieu de la rénovation un commissariat, structure moderne à l'architecture spatiale. Dans ce cas, fini les maisons de jeunes, les points de rencontres, les amis... il ne reste plus que la cage d'escalier ou les caves. Et enfin, quand tombe la nuit, des cars de CRS qui entourent les clipiers-dortoirs. Les patrouilles et la gomme à effacer le sourire.

Monsieur Hugo, maire de Trappes, est de gauche certes, communiste depuis des lustres, c'est sûr. Mais on peut être de gauche, communiste depuis toujours et rêver secrètement à un ordre nouveau, un ordre de répression. On peut rêver à la puissance. On peut se voir, s'imaginer être un Pinochet de pacotille.

« Trappes, la ville qui tue ! ». Mythe ou réalité ? Aujourd'hui, on peut le dire : le mythe, petit à petit, se reflète dans les visières et devient réalité.

Yauenn

(1) La solidarité entre les salariés de l'arsenal (à statut) et ceux des boîtes privées, qui sous-traitent en général les travaux les plus sales, n'a jamais été très spectaculaire.

(2) Comme le dit joliment l'amiral R. Merveilleux du Vignaux : « C'est un site militaire magnifique, ce n'est toujours pas un site économique. »

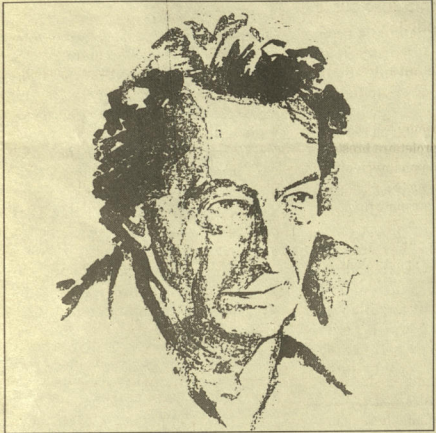
(3) Le premier adjoint au maire de Brest, J.-N. Kerdran est un ancien membre du bureau national de la CFDT, responsable de la Fédération... des Arsenaux !



BIOLOGIE & PHILOSOPHIE

# « L'esprit du grenier »

Henri Laborit, éditions Grasset



soire et inefficace. » Cela reste dans le droit fil de la pensée de Laborit, qui repose pour une grande partie sur la compréhension des systèmes (des niveaux d'organisation) et de leur fonctionnement (4).

Il clôture alors ses réflexions sur l'éducation en s'interrogeant sur le problème de la réforme de l'enseignement. Là aussi, il insiste plus sur la structure que sur le contenu. Il devient urgent d'établir « une synthèse

nous ne pourrions plus bientôt marcher que sur des boîtes de conserves vides. » ; une « remise en question de certains grands principes » touchant aussi bien l'égalité, la liberté, l'intolérance (le racisme) que les droits de l'homme (5). Dans ces différents écrits, Henri Laborit s'implique sans retenue dans le monde quotidien, prenant des positions engagées pas des plus confortables : « Après leur échec au Vietnam, il a fallu 200 000 morts irakiens pour rendre aux Américains leur fierté et restaurer l'image idéale qu'ils se font d'eux-mêmes. C'est ce que les médias nous ont dit et montré... », ni même dans le sens de la pensée majoritaire (c'est le moins que l'on puisse dire) actuelle : « N'étant ni prophète ni gourou (...) nous aurions simplement tendance à croire que le processus risquant d'être efficace serait la mise en relation à travers la planète de petits groupes humains non institutionnalisés (...) refusant toute idéologie, toute idée toute faite, et reprenant par la base, libérés de toute structure hiérarchique pyramidale, la réalisation d'une société humaine entièrement nouvelle... »

des innombrables faits d'analyse à chaque niveau d'organisation d'une part et entre les différents niveaux d'organisation d'autre part ». Pour cela, il faudrait pouvoir former de véritables « enseignants poly-conceptualistes » !

De ce bric-à-brac d'une grande valeur, que de trésors encore : un étonnant texte, vieux d'une cinquantaine d'années, qui peut nous permettre de comprendre à travers l'expérience de Henri Laborit comment nous évoluons au fil des ans sans forcément nous en rendre vraiment compte : « Je comprenais tout à coup que la vie, l'expérience, le milieu, l'espace culturel s'étaient transformés profondément depuis lors et moi avec, doucement, sans m'en rendre compte. » ; de multiples interrogations sur la conscience, l'écriture, le langage... qui ne sont en réalité que des reprises de certaines de ses thèses déjà développées dans des ouvrages antérieurs, mais avec des approches parfois différentes, des approfondissements, des modifications et toujours des incertitudes, des doutes : « Les marchands n'ont pas été chassés du temple, ils sont en train de l'envahir complètement et d'installer leurs boutiques et leurs panneaux publicitaires au plus profond de nos neurones si nous n'y prenons garde. Sans l'entraide planétaire du nord et du sud, de l'est à l'ouest,

## Le stress et la mort

Henri Laborit finit par quelques textes sur le stress et la mort, reprenant sa fameuse théorie de l'inhibition de l'action, un dialogue étonnant avec un prisonnier suisse et enfin une présentation assez surprenante de la théorie des quanta à travers « une conversation entre deux corps quantiques » ! (6)

Ce qui précède n'est qu'un survol bien incomplet de tout ce qu'on peut trouver dans ce dernier livre de Laborit. Le grenier de l'oncle Delphin est une véritable malle aux trésors, ceux-ci tous plus intéressants les uns que les autres. Un vrai régal. Voilà donc de quoi occuper pendant de longues heures la réflexion du lecteur (7). Henri Laborit reste sans aucun doute un des chercheurs contemporains (biologiste, médecin, chimiste, philosophe...) présentant le plus d'intérêt, en particulier pour tous ceux qui s'interrogent sur le pouvoir, les hiérarchies et la dominance, c'est-à-dire entre autres les libertaires. (8)

Francis Laveix

NOTES  
L'esprit du grenier, Henri Laborit, éditions Grasset (mars 1992, 295 p). Prix : 125 F.

(1) Il devait même y avoir des poèmes, mais l'éditeur précisa à Laborit qu'il ne fallait pas mélanger les genres. En premier lieu, il ne faut pas désorienter (choquer !) le lecteur. Que de progrès à faire encore quant à la compréhension de la systémique et des niveaux d'organisation !

(2) Toute la démarche de Henri Laborit est imprégnée d'une communication permanente de ses résultats, théories et thèses. Pour cela, il utilisera tous les médias à sa disposition (radio, TV, cinéma, livres) trouvant vraiment trop péjoratif pour ses lecteurs le terme de vulgarisation scientifique, il lui préféra ceux d'écrits scientifiques de grande diffusion. Le monde doit changer impérativement et cela ne pourra s'envisager qu'avec une circulation totale de l'information à tous les niveaux et sans exclusives ; l'éducation peut être un des moyens les plus efficaces à condition d'en prendre conscience et de le vouloir, bien sûr !

(3) « La biopédagogie est à la fois une pédagogie de la biologie et une biologie de la pédagogie. »

(4) Il y a quelques années, Henri Laborit reçut le prix Pascal à Lausanne (Suisse) pour ses travaux de systémique. Ce prix n'était que le dernier d'une longue liste : prix Lasker (1957) - plus haute distinction après le prix Nobel -, les médailles

Vichnievsky (1976) et Anokhine (1980) de l'Académie des sciences de Moscou !

(5) On y retrouvera aussi une critique du fameux *struggle for life* de Darwin (théorie de l'évolution), n'hésitant pas à en prendre le contrepied et d'affirmer qu'« on aurait pu, avec autant de faits scientifiques indiscutables que des hommes éminents, dont Kropotkine, ont rassemblés, dire que l'évolution n'a été possible que par l'entraide ». Et combien d'écrits à tendance provocatrice comme « des mots comme pulsions, désirs, courage, virilité, honneur, devoir, justice, démocrate, amour, altruisme, désintéressement... qui sont des mots assassins, le resteront, si on ne découvre pas leur signification profonde sur des bases expérimentales, à chaque niveau phylogénétique et ontogénétique » ?

(6) Il évoque alors la très controversée « mémoire de l'eau » de son ami biologiste Benveniste et en donne une interprétation possible assez originale.

(7) Finalement, l'argent de l'achat du livre (125 F, ce qui n'est pas négligeable) n'est pas à regretter, loin de là !

(8) Il faudra qu'un jour, des compagnons libertaires se penchent sérieusement sur toute l'œuvre de Henri Laborit. Que de choses à en retirer et certainement des informations inestimables pour la philosophie libertaire !

BANDE DESSINÉE

## « Pêché mortel »

Dessin : Behe, scénario : Toff  
éditions du Vent d'Ouest, collection Goût amer

« Strasbourg, le 16 août 1996 - Le ministère d'Etat chargé du VRH a fait voter ce jour l'ordonnance n° 96-751, portant cinq mesures destinées à renforcer la lutte contre le virus VRH.

Art. 1 : Il est créé une force intitulée "Milice", qui disposera des pouvoirs les plus étendus pour prévenir la progression du virus VHR et pour garantir le respect de la réglementation relative à la salubrité des mœurs.

Art. 2 : La charge de l'organisation et du commandement de la milice est confiée au Parti populaire de sauvegarde.

Art. 3 : Toute personne convaincue ou suspectée d'être porteuse du virus VHR ou d'avoir méconnu la réglementation visée à l'article premier pourra être arrêtée par la milice et, si le chef de la brigade locale l'estime utile, être conduite dans un centre d'hébergement et de soins.

Art. 4 : Les membres de la milice sont autorisés à porter une arme et à en faire usage dans les cas où une résistance leur est opposée et, de manière générale, chaque fois qu'ils le jugeront utile.

Art. 5 : Les membres de la milice seront rémunérés au moyen d'un fonds spécial alimenté par la taxe de célibat instituée par le décret n° 96-504 du 19 mai 1996.

Si vous n'avez pas compris, s'il vous faut en plus des dessins, ils sont dans l'album. Enfin une collection qui s'intéresse aux problèmes contemporains ! Et ce premier album tient bien la route. Il n'est pas inutile en effet de rappeler que derrière la détresse des malades, derrière les masques du show-biz, il existe aussi des intérêts beaucoup plus sordides, ceux des politiciens, ceux des mercantiles des lobbies pharmaceutiques.

## « Le temps des bombes » volume 1 : « Au nom du père »

Scénario et dessin : Moynet  
éditions Dargaud

Surpris à voler dans le coffre paternel, Augustin tire sur son bourgeois de père et s'enfuit. On le retrouve à Paris, devenu apprenti dans une imprimerie. Son copain Milou lui fait découvrir le Paris des années 1890, la Tour Eiffel toute neuve, Le Moulin de la Galette où l'on danse le chahut, les bistrotiers et surtout, le milieu libertaire.

Augustin y trouve immédiatement sa place et participe activement au journal *Le sans milieu*. Le groupe se trouve en plein dans les grands débats de l'époque. Pour ou contre l'entrée des anarchistes dans les syndicats, mais aussi, pour financer le journal, pour ou contre l'illegalisme. Ayant choisi la « reprise individuelle », Augustin « fait » les appartements bourgeois avec ses copains. Mais au sein même de ce petit groupe se dessine une autre figure de l'illegalisme, plus violente et ayant Ravachol pour modèle. A cette révolte sociale s'ajoute la révolte contre le père dont le souvenir hante les nuits d'Augustin.

*Au nom du père*, premier volume de la série *Le temps des bombes* nous fait (re)découvrir le Paris de la fin du siècle dernier et le milieu libertaire de l'époque, à travers un dessin très personnel, clair, efficace et sans fioriture.

## Douglas Dunker « Sharkville » volume 1

Scénario : Jean-Paul Migant  
dessin : Patrick Lesueur

Sharkville est une cité d'un futur peu lointain, une ville où on s'amuse (quand on est riche) et où on a peur des terroristes, plus encore des Affaires spéciales (force d'intervention anti-terroriste aux pouvoirs exorbitants) et peur aussi du Drapeau brun, organisation proche de la mafia et protégée par la police.

Quand Douglas Fairbank, jeune et riche designer, est contacté par les Affaires spéciales pour dessiner l'emballage d'un produit qui n'existe pas encore et d'en concevoir la campagne de lancement, il est tout d'abord étonné. Quand il apprend qu'il ne saura pas ce qu'est ce produit avant sa disponibilité dans le commerce, cela l'intrigue. Mais les Affaires spéciales lui signifient qu'il n'a pas le choix, d'autant plus que ces services ont fait enlever sa chère et tendre Andalucia.

Coïncé par le présent et rattrapé par son passé subversif, Dunker se mettra au travail. Les manipulations politiques se suivent sans se ressembler, mais le but du Pouvoir est atteint : l'Azur, drogue légale et dangereuse, est commercialisée sous label Dunker.

Grand retour de Lesueur dans la BD de fiction, son dessin élégant et posé peut paraître décalé par rapport au scénario, mais le décalage ne serait-il pas l'un des atouts majeurs de l'intrigue ?

Alain Nicol

## L'approche biopédagogique

Suite à ce long chapitre, Henri Laborit reprend un thème déjà annoncé il y a quelques années à propos de la pédagogie. Il tente encore « une approche d'une biopédagogie » (3) qui déboucherait sur une véritable « information généralisée des systèmes » ; en effet, pour Henri Laborit « toute approche non systémique du problème de l'enseignement [lui] paraît déri-



**R**ENDEZ-VOUS

**CHARTRES**

Le groupe Georges-Cochon rappelle qu'il tient une permanence chaque premier mercredi du mois à l'hôtel Mallesys entre 20 h 30 et 22 h.

**GÉMENOS (Bouches-du-Rhône)**

L'Union régionale Méditerranée organise les 6<sup>e</sup> Rencontres libertaires les 11 et 12 juillet, au quartier du Vaisseau (RN 8), à Gémenos (près d'Aubagne).

Au programme : spectacles, débats, stands, bouffe, buvette... Camping assuré.

Toutes propositions de spectacles et suggestions seront les bienvenues jusqu'au 25 juin.

CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex. Erratum à propos du FAX : (16) 42.01.32.43.

**NÎMES**

Le groupe Henri-Marius de la FA vous invite à le rencontrer au stand qu'il tiendra lors de la fête de la Fraternité qui se déroulera le dimanche 14 juin, de 15 h à 20 h, au camping municipal de Sainte-Anastasia dans le Gard.

**TOULOUSE**

L'Athénée Albert-Camus organise une rencontre-débat : « Appel du 18 juin » ou... « Autour d'un pot », le jeudi 18 juin à 20 h 30, au 39, rue Peyrolières à Toulouse.

**P**ARUTIONS

**PINS**

En soutien à ses activités, le groupe FA de Bourgoin-Jallieu vient d'éditionner deux pin's : « Chat noir + "A" cerclé » et « "A" cerclé sur un mur de briques ». 25 F l'unité, 20 F par 10 exemplaires (avec possibilité de panache) - nous contacter pour prix par quantité. Pour toute commande, écrire à : « Centre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche

**PRESSE**

Le n° 4 (mai-juin 1992) de *Noir*, journal de l'Union régionale Méditerranée de la Fédération anarchiste, vient de sortir. Vous pouvez l'acheter au prix de 5 F en écrivant au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex ou à l'ADCL, 8, rue Docteur Richelmi, 06000 Nice. Abonnement pour 6 numéros : 48 F (port compris), à adresser, au choix, à l'ordre du CECL ou de l'ADCL.

**BANDEAUX « LISEZ LE MONDE LIBERTAIRE »**

Le groupe de Dieppe a édité 10 000 bandeaux, avec caractères noirs imprimés sur fond orange, sur le thème : « Lisez le Monde libertaire ». Ces bandeaux sont en vente au prix de 80 centimes l'unité pour des commandes inférieures à 250 exemplaires (attention, aucune commande en dessous de 50 exemplaires). Des lots de 250 bandeaux sont vendus au prix global de 140 F (port compris). Les chèques sont à libeller à l'ordre de l'APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex. Outre le groupe de Dieppe, la librairie du Monde Libertaire (145, rue Amelot, 75011 Paris) assure la vente de 7000 de ces bandeaux.

**TEE-SHIRTS**

Le groupe Région-toulonnaise a édité des tee-shirts (tailles : M, L, XL, XXL) : un « A » cerclé noir (sur maillot blanc) ; un globe d'où émerge un « A » (noir sur fond blanc) ; une étoile noire (sur fond blanc) ; deux enfants s'embrassant + « A » cerclé (rouge et noir sur maillot blanc) ; le kid (Chaplin) + « A » cerclé (rouge et noir sur maillot blanc). Prix à l'unité : 60 F, ou bien 50 F pièce à partir de 5 exemplaires (port compris). Les chèques sont à adresser à l'ordre du CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

# Per una Federation libertaria occitana

**Jean-Claude Babois pose le problème du fédéralisme libertaire en terme de reconnaissance de l'identité occitane, au travers d'un article publié dans le numéro de mai-juin de la revue *Noir*, journal de l'Union régionale Méditerranée de la FA. De quoi, à nouveau, alimenter le débat entre les hussards de la république aux aspirations jacobines et les tenants d'un fédéralisme trop souvent étouffé par un nationalisme micro-étatique régionaliste, visant à remplacer l'Etat français par d'autres Etats.**

**N**AISSUT en Provença, país de lenga d'oc, e estant que ma lenga es lo provençau, voli dins a queu numero de *Noir* parlar d'un vejaire qu'ai a prepaus d'Occitania. (1) [Occitania : espace géographique des pays de langue d'oc et communauté historique, politique et culturelle s'appréhendant en tant que telle dans sa lutte pour le droit à l'existence.]

L'histoire des pays de langue d'oc est complexe. Populations originelles celto-ligures, conquête romaine, invasions barbares, Wisigoths, Arabes, troubadours, catharisme, ordre monarchique.

Plus près de nous, les révoltes de 1851, conduites par Martin Bidouré, contre le coup d'Etat de Napoléon III, le félibrige, la révolte des vigneron de 1907, les révoltes paysannes de 1953, notamment dans le Languedoc viticole, la grève des mineurs de Decazeville (1961-1962), les paysans du Larzac (1970) contre l'extension du camp militaire, la crise viticole de 1975-1976.

Dans les années 70, après la création en 1959 du Parti nationaliste

occitan et en 1962, du Comité occitan d'étude et d'action, ce fut la naissance du mouvement politique occitan avec Lutte occitana, Poble d'Oc, Volem viure a país... Mouvements qui ne se sont jamais vraiment démarqués du nationalisme - à part l'éphémère Fédération anarchiste-communiste occitane (FACO), de Joan-Pau Verdier et Gui Malouvier et n'ont guère analysé le rôle de l'Etat français, si ce n'est pour en dénoncer le jacobinisme centralisateur issu de la révolution de 1789. Si bien que la majorité des propositions de ces mouvements visent à repenser l'Occitania en nouvel Etat nation.

Avant d'adhérer à la Fédération anarchiste, j'ai longtemps milité dans le mouvement occitan, puis ensuite chez les Verts pour y défendre un point de vue ni de gauche ni de droite mais libertaire, car j'ai toujours pensé, et pense toujours, qu'autonomie et autogestion ne peuvent, au niveau de l'Occitania comme ailleurs, que s'épanouir dans une société libertaire fédérative obtenue en multipliant les centres

de décision fédérés depuis les communes en passant par les pays (pays des Maures, du Verdon...) et les régions (Provence, Languedoc...) ; en socialisant les moyens de production tant industriels qu'agricoles ; en organisant une gestion directe de la fabrication des produits par l'intermédiaire de fédérations de producteurs et de consommateurs ; en supprimant le pouvoir de l'argent, grâce à une économie distributive, et en luttant parallèlement contre la croissance pour la croissance, qui aboutit au pillage du tiers monde et au gaspillage des matières premières. Outre les aspects politiques et économiques,

**« ...autonomie et autogestion ne peuvent s'épanouir que dans une société libertaire fédérative... »**

on doit pouvoir s'épanouir au sein de cette société libertaire fédérative en adoptant une démarche écologique visant à la sauvegarde de l'équilibre de la planète, pour cela, il est nécessaire de constituer un réseau de recyclage, de développer des énergies et industries non polluantes et de stopper la production d'énergie issue de la fusion nucléaire. Ce à quoi s'ajoute une démilitarisation de la société par la mise en place d'un système de défense basé sur la résistance passive et la non-violence et, en conclusion, la sauvegarde des

langues et cultures d'oc, notamment au niveau de l'enseignement.

*A l'ora de l'esfondrament dau comunism d'estat dins l'ex-URSS e país satelits, dau ragalh dei nacionalism que son engendraires de violencias e guerras, cresti que fau mostrar que lo federalism libertari es lo solet mejan d'assegurar un aveniror de pas de reparticion dei richessas de la planeta egalitaria per seis estejants.*

Governem-nos ! (2)

Joan-Claudi Babois  
(gr. Région-toulonnaise de la FA)

(1) Naît en Provençe, pays de langue d'oc, étant donné que ma langue est le provençal, je veux, dans ce numéro de *Noir*, parler d'un point de vue que j'ai à propos de l'Occitania.

(2) A l'heure de l'effondrement du communisme d'Etat dans l'ex-URSS et pays satellites, de la résurgence des nationalismes producteurs de violence et guerres, je crois qu'il faut montrer que le fédéralisme libertaire est le seul moyen d'assurer un avenir de paix, de répartition égalitaire des richesses de la planète pour ses habitants. Gouvernons-nous !

N. B. : Vos contributions critiques ou propositions sont à adresser au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.

**Théâtre Culture Société**  
présente

- « Ceux du dessus, ceux du dessous... » (bougnoules et bougnats, chacun chez soi). Pièce en un acte ;

- « Je travaille, moi non plus ! » (un chômeur pour "Aareuh-Disney"). Forum avec les spectateurs.

Samedi 13 juin

buffet : 19 h et spectacle : 20 h 30

Dimanche 14 juin

spectacle : 16 h et apéritif : 19 h

Salle Martin-Luther King

32, rue Olivier-Noyer, 75014 Paris.

Entrée : 50 F - Buffet : 30 F (19 h).

**HOMOPHOBIE**

## Tours d'ivoire

On savait la municipalité de Tours dirigée de mémoire d'homme par le crétinissime psychopathe Jean Royer, célèbre pour mettre de l'amidon dans son bain pour ne pas se voir tout nu, tant la pudibonderie le ronger.

Ceux qui se ressemblent s'assemblent, on ne sera guère étonné de la teneur nauséabonde des propos tenus par la toute aussi crétinissime Mademoiselle Gautras (elle semble tenir énormément à cette ridicule et sexiste marque d'Etat-civil), pour refuser une salle à une association homosexuelle, qui voulait organiser une fête au profit de la lutte contre le SIDA.

« Pourquoi pas une salle aux drogués, avec distribution de seringues ? », « (L'homosexualité), ça n'est pas le bien de l'homme, comme par exemple le fait de se saouler. » (?)

Non seulement ces propos sont homophobes, réactionnaires et illustrent la vraisemblable pauvreté de la vie sexuelle de mademoiselle Gautras, mais ils constituent, en l'occurrence, un cas de non-assistance à personnes en danger, vu la situation actuelle.

Une manifestation est organisée à l'appel de la Fédération anarchiste, de la LCR, d'Act up, du MRAP et de nombreuses autres associations pour répondre à cette déclaration de guerre et lutter contre la remontée d'un certain ordre moral.

Vincent

**Tours**

**Manifestation le samedi 13 juin  
15 h, place de la Préfecture.**

**R**ENDEZ-VOUS

**BOURGOIN-JALLIEU**

Durant le mois de juin, chaque vendredi de 18 h à 19 h et chaque samedi de 14 h 30 à 18 h, venez découvrir au local du collectif anarchiste et du groupe FA (situé au 20, rue Joseph-Seigner) une exposition de photos de V. Bourjaillat sur l'Ethiopie.

**GRENOBLE**

Outre la permanence du samedi après-midi au 102, rue d'Alembert à laquelle collabore le groupe FA Jules-Vallès dans le cadre du CDESI, on peut contacter ledit groupe FA en écrivant à l'AGDIR, BP 161, 38240 Meylan.

**GAP**

Une vente du *Monde libertaire* est assurée chaque samedi entre 10 h et 11 h, sur le marché (à côté de la fontaine), place Jean-Marcellin à Gap.

**NANCY**

Pour contacter le groupe Jean-Roger-Caussimon, écrivez au CRES, BP 47, 88130 Charmes.

**NICE**

Le groupe FA tient deux permanences : mercredi et samedi de 15 h à 18 h, à l'ADCL, 8, rue Richelmi, quartier Riquier, 06000 Nice.

La Fédération anarchiste vous intéresse, n'hésitez pas à prendre contact en écrivant aux Relations intérieures de la FA, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

**SOMMAIRE**

PAGE 1 : Ultra-gauche et Nouvelle droite : la mafia révisionniste (suite en p. 3), Edité : « NeJ », Les syndicats en Grande-Bretagne... De la défense acharnée des traditions au modernisme le plus achevé (suite en p. 5).  
PAGE 2 : Introduction au fédéralisme anarchiste.  
PAGE 3 : Ultra-gauche et Nouvelle droite : la mafia révisionniste (suite de la « une »), Nouvelles du front.  
PAGE 4 : Bangladesh : Des villageois brûlés vifs au cours d'une attaque militaire, 1492 : naissance du tiers monde & 1992 : 500 ans de pillage.  
PAGE 5 : Les syndicats en Grande-Bretagne... (suite de la « une »), Brèves internationales (Argentine, CEI).  
PAGE 6 : Mirbeau et Pouget interdits de rayon au CDI, Voie d'eau à fond de cale, Associations, « Trappes, la ville qui tue ! ».  
PAGE 7 : « L'esprit du grenier de Henri Laborit, Chronique BD.  
PAGE 8 : Per una federation libertaria occitana, Tours d'ivoire, Infos FA.